

## Les dérivés évaluatifs en japonais et l'émergence de la marque

**Laurence Labrune**

UMR 5263 « CLLE – ERSS » CNRS & Toulouse-le Mirail  
Université Michel de Montaigne - Bordeaux 3  
Laurence.labrune@u-bordeaux3.fr

Texte initialement paru dans *Sillexicales* 2, pp. 107-116.

*L'idée qui guidait de court article était la suivante: les dérivations évaluatives qui, en japonais, obéissent à des principes que l'auteur appelle "mélodiques", à savoir les dérivations mettant en œuvre une modification d'un phonème (par exemple un consonne sourde qui se sonorise) peuvent être considérées comme marquées, alors que les dérivations obéissant à des principes prosodiques, c'est-à-dire relevant de la troncation, du redoublement, etc. aboutissent à la création de formes non marquées.*

*Dans ses travaux postérieurs, L. Labrune a réexaminé de manière plus approfondie la question, seulement brièvement abordée dans l'article de 1999, des abréviations d'emprunt en japonais comme poke-mon ("pokemon") ou anime ("dessin animé") à partir d'un corpus de plusieurs centaines de formes. Ces recherches sont parues dans les articles suivants :*

« *The prosodic structure of simple abbreviated loanwords in Japanese* », *Journal of the Phonetic Society of Japan* 6-1, 2002, pp. 98-120.

« *Phonemic preferences in Japanese non-headed binary compounds: what waa-puro, mecha-kucha and are-kore have in common* », *Gengo Kenkyū / Journal of the Linguistic Society of Japan* 129, mars 2006, pp. 3-41.

« *Morpho-phonologie des emprunts abrégés en japonais: aspects prosodiques et mélodiques* », *Des sons et des sens: données et modèles en phonologie et en morphologie*, E. Delais-Roussarie & L. Labrune (éds), Hermès Lavoisier, 2007, pp. 173-198.

« *Principes d'organisation phonémique des emprunts occidentaux composés abrégés* », *Revue d'Etudes Japonaises, Université Paris 7*, 2008, pp. 107-121.

*La question de la marque phonémique, c'est-à-dire déterminer si un phonème peut être considéré comme marqué ou non au sein de son système, et en vertu de quels arguments, pose des questions qui lui ont toujours paru fascinantes. Elle s'est intéressée depuis à deux phonèmes japonais particuliers: /p/, qui peut être considéré comme fortement marqué, et /r/, qui au contraire présente toutes les caractéristiques d'un phonème marqué, dans les deux articles suivants :*

« *Aspects de la phonologie de /p/* », en collaboration avec T. Takayama, *Japon Pluriel* 5, Actes du Colloque de la Société Française des Études Japonaises, éditions Philippe Picquier, Arles, 2004, pp. 365-377.

« *The Phonology of Japanese /r/ - with special attention to distributional asymmetries* », à paraître, 36 pages.

*L'intérêt de l'auteure pour le phonème /r/ n'est pas nouveau, il remonte en fait à son travail de thèse de doctorat Phonologie de /r/ en japonais et en coréen: histoire, typologie, structure interne des segments, université Paris 7, 1994.*

## Introduction

Un inventaire minutieux des différents types de dérivés évaluatifs du japonais montre que les mécanismes phonologiques et morphologiques à l'œuvre dans ces formations se classent selon deux grands principes dérivationnels : le principe d'ordre prosodique (rythmique), le principe d'ordre mélodique (segmental). Or, à l'issue du relevé descriptif de chacun des sous-types à l'intérieur de ces deux classes, une constatation s'impose : les « dérivations mélodiques » apparaissent toutes, à un titre ou à un autre, fortement marquées en japonais ou d'un point de vue universel, tandis que les dérivations prosodiques manifestent l'émergence de structures non-marquées.

### 1. Dérivation évaluative « à principe prosodique (rythmique) »

On regroupera sous l'étiquette de « dérivation évaluative à principe prosodique » les dérivés dont la forme en vue d'une dérivation évaluative est obtenue à partir d'une altération au cours de laquelle aucun matériel segmental qui ne soit déjà présent dans la base n'est utilisé. C'est le cas en japonais des dérivés par troncation, interversion et reduplication, types dérivationnels relevant de la morphologie prosodique.

Lorsque l'on examine chacun de ces types, en apparence très différents, on s'aperçoit que la dérivation évaluative aboutit chaque fois à des gabarits prosodiques identiques, à savoir  $F^1$ , FL et FF (alors même que les bases de départ sont de structures très diverses), tout en préservant tout ou partie du contenu segmental de la base. On constate que le même principe prosodique, celui de la Binarité stricte au niveau du Pied, constitué de 2 mores ( $F = \mu\mu$ ), du mot prosodique, constitué d'un Pied (F), d'un Pied + une more ( $F\mu$ ) ou de deux Pieds (FF) gouverne chacune des formations qui ont pu être relevées. Or, ces gabarits ( $\mu\mu$ ),  $(\mu\mu)\mu$  et  $(\mu\mu)(\mu\mu)$  apparaissent comme non-marqués<sup>2</sup>.

#### 1.1. Troncation

Les dérivés évaluatifs japonais formés par troncation comprennent les emprunts étrangers, les hypocoristiques, les formations de la langue féminine.

##### 1.1.1. Emprunts étrangers

Une large majorité des dérivés résultant de la troncation d'emprunts étrangers occidentaux font 2, 3 et 4 mores (Itô 1990), assemblées en séquences syllabiques relevant des types binaires présentés en (1) (d'après Suzuki 1996).

(1) GABARIT DE TRONCATION DE MOTS ÉTRANGERS (la partie tronquée est indiquée entre < > )

- |    |           |   |
|----|-----------|---|
| a. | F = LL    | <i>biru</i> < <i>dingu</i> > "bâtiment", <i>kone</i> < <i>kusyon</i> > "piston, relation"                                   |
| b. | FL = HL   | <i>pa:ma</i> < <i>mento</i> > "permanente", <i>daiya</i> < <i>mondo</i> > "diamant"   |
| c. | FL = LLL  | <i>terebi</i> < <i>zyon</i> > "télévision", <i>anime</i> < <i>syon</i> > "dessin animé"                                     |
| d. | FF = LLLL | <i>asupara</i> < <i>gasu</i> > "asperge", <i>seku</i> < <i>syuaru</i> > <i>hara</i> < <i>sumento</i> > "harcèlement sexuel" |
|    | FF = LLH  | <i>pa</i> <: <i>so</i> < <i>naru</i> > <i>kon</i> < <i>pyu:ta</i> :> "ordinateur"   |
|    | FF = HLL  | <i>wa</i> :< <i>do</i> > <i>puro</i> < <i>sessu</i> :> "traitement de texte"  |
|    | FF = HH   | <i>zi</i> :< <i>nzu</i> > <i>pan</i> < <i>tu</i> > "blue jeans"   |

(2) GABARITS DE TRONCATION DE MOTS ÉTRANGERS INTERDITS

- |           |                                 |             |   |
|-----------|---------------------------------|-------------|---|
| * L       | * <i>te</i> , * <i>pa</i>       | * F = H     | * <i>dai</i> , * <i>pa</i> :, * <i>in</i>   |
| * LF = LH | * <i>demon</i> , * <i>ana</i> : | * LFL = LHL | * <i>demon</i> su, * <i>ana</i> : <i>hi</i> |

Deux des gabarits impossibles présentés en (2) sont de structure unaire (\*L) ou ternaire (\*LHL), et ne se conforment donc pas au principe de la Binarité. Les deux autres schémas, \*H et \*LH sont impossibles car ils enfreignent la contrainte de NonFinalité, à savoir qu'une syllabe lourde (H) ne peut se trouver à la fin d'un mot prosodique (Suzuki

<sup>1</sup> F = pied, L = syllabe légère, H = syllabe lourde,  $\mu$  = more.

<sup>2</sup> Pour la théorie de l'optimalité, ces gabarits sont non-marqués car ils ne violent pas certaines contraintes de la grammaire universelle, en particulier BIN (binarité). Dans les structures prosodiques à branchement binaire, chaque constituant se trouve à un bout d'un constituant plus large en vertu d'un principe d'alignement. Les structures ternaires (FFF, LFL) enfreignent ce principe et ne sont donc pas optimales.

1996, Kubozono, Ito et Mester 1997)<sup>3</sup>. Ce qu'il importe de noter ici, c'est que tous les dérivés autorisés remplissant la condition de Binarité.

### 1.1.2. Hypocoristiques

Les troncations hypocoristiques, étudiées par Poser (1990) se forment en ajoutant le suffixe *-tyan* à un prénom complet, ou comme dans les exemples ci-dessous, à un pied bimoraïque (LL ou H) obtenu soit en prélevant une séquence de deux mores au nom, soit en extrayant la première more du nom et en l'étoffant prosodiquement (par allongement vocalique ou consonantique), de sorte qu'on obtienne une base correspondant à un Pied bimoraïque ( $\mu\mu$ ). Dans les rares cas d'un prénom complet excédant 4 mores, l'hypocoristique peut aussi être raccourci à deux Pieds ( $(\mu\mu)(\mu\mu)$ ).

(3) PRÉNOM COMPLET	HYPCORISTIQUE RACCOURCI = ( $\mu\mu$ ) + <i>-TYAN</i> OU ( $\mu\mu$ )( $\mu\mu$ ) + <i>TYAN</i>		
<i>Ti</i>	<i>Ti:-tyan</i>		
<i>Emi</i>	<i>E:-tyan</i>	<i>Et-tyan</i>	* <i>E-tyan</i>
<i>Midori</i>	<i>Mido-tyan</i>	<i>Mi:-tyan</i>	<i>Mit-tyan</i>
<i>Taro:</i>	<i>Taro-tyan</i>		* <i>Mi-tyan</i>
<i>Zyunko</i>	<i>Zyun-tyan</i>	<i>Zyu:-tyan</i>	* <i>Zyu-tyan</i>
<i>Ko:suke</i>	<i>Ko:-tyan</i>		* <i>Ko:su-tyan</i>
<i>Kazuhiko</i>	<i>Kazu-tyan</i>	<i>Ka:-tyan</i>	<i>Kat-tyan</i>
<i>Wasaburo:</i>	<i>Wasa-tyan</i>	<i>Sabu-tyan</i>	<i>Wasaburo-tyan</i>
		<i>Wa:-tyan</i>	* <i>Wa-tyan</i>
			<i>Wasabu-tyan</i>

### 1.1.3. Langue féminine (*Nyôbô kotoba*)

Certaines formations de la langue féminine (issue du *nyôbô kotoba*, lit. "langue des épouses", un ancien langage codé utilisé par les dames de la cour, dont l'existence est signalée depuis le 8<sup>e</sup> siècle) sont obtenues par troncation d'une base en un Pied bimoraïque (H ou LL), dans le cas des dérivés de noms, ou en un Pied suivi d'une more (FL), dans le cas de déverbaux. La base ainsi obtenue se voit précéder du préfixe évaluatif (de déférence) *o-*. On s'intéressera ici aux ajustements prosodiques qu'entraîne dans certains cas la préfixation par *o-* dans une classe de mots liée au vocabulaire de la vie domestique, toujours en usage dans la langue féminine actuelle.

(4)	a.	F = H	<i>o-zyu:&lt;bako&gt;</i>	"boite à aliments superposable"
			<i>o-den&lt;gaku&gt;</i>	"oden (plat bouilli)"
			<i>o-man&lt;zyu:&gt;</i>	"gâteau de riz et de haricots rouges"
	b.	F = LL	<i>o-kowa&lt;mesi&gt;</i>	"croûte de riz"
			<i>o-satu&lt;ma imo&gt;</i>	"patate douce"
			<i>o-nesyo&lt;:ben&gt;</i>	"pipi au lit"
	c.	F = LLL	<i>o-nigiri&lt;mesi&gt;</i>	"boulette de riz"
			<i>o-hitasi&lt;mono&gt;</i>	"légumes assaisonnés"

Le préfixe *o-* permet également, dans les registres masculin et féminin, de dériver des formes verbales honorifiques, en ajoutant *o-* à la base *ren 'yô* (nominale) d'un verbe, et en faisant suivre celle-ci de *ni naru*. Cependant, ce mode de dérivation est très difficile, voire impossible, avec les verbes dont la base *ren'yô* est monomoraïque. La plupart de ces verbes possèdent une forme honorifique supplétive:

(5)	VERBE INFINITIF	BASE <i>REN'YÔ</i>	FORME HONORIFIQUE
	a. <i>motu</i> "porter"	<i>moti-</i> $\mu\mu$	<i>o-moti ni naru</i>
	<i>asobu</i> "s'amuser"	<i>asobi-</i> $\mu\mu\mu$	<i>o-asobi ni naru</i>
	<i>atumeru</i> "rassembler"	<i>atume</i> $\mu\mu\mu$	<i>o-atume ni naru</i>
	b. <i>miru</i> "voir"	<i>mi-</i> $\mu$	<i>goran ni naru</i> * <i>o-mi ni naru</i>
	<i>kiru</i> "se vêtir"	<i>ki-</i> $\mu$	<i>mesu</i> * <i>o-ki ni naru</i>
	<i>kuru</i> "venir"	<i>ki-</i> $\mu$	<i>irassyaru, oide ni naru</i> * <i>o-ki ni naru</i>
	<i>neru</i> "dormir"	<i>ne-</i> $\mu$	<i>o-yasumi ni naru</i> * <i>o-ne ni naru</i>

<sup>3</sup> Cependant, on constate qu'en (1), une syllabe lourde pouvant très bien apparaître en finale, NONFINALITÉ n'est pas toujours respectée. Mon hypothèse est qu'une syllabe lourde est autorisée en finale lorsque cela permet le gabarit binaire idéal pour ce type de troncation, le gabarit FF. Il semble par ailleurs qu'une autre contrainte interviennent dans ces dérivés, qui impose que la partie tronquée dans le mot complet soit de longueur supérieure à une more.

### 1.2. Interversion (argot du jazz : *zu:zyago*)

Dans l'argot du jazz, le *zu:zyago* (*zûja-go*), un verlan japonais étudié par Poser (1990), ainsi que Itô, Kitagawa et Mester (1996), le dérivé argotique, obtenu par interversion des constituants de la base, doit correspondre à l'un des deux gabarits suivants: Pied + Pied (soit (μμ)(μμ)) ou Pied + Syllabe Légère (FL, soit (μμ)μ). On ne trouve aucune forme de moins de 3 mores ou de plus de 4 mores. À chaque fois, on observe que le contenu segmental est préservé, tandis que la forme prosodique est remodelée afin de satisfaire les gabarits Pied+Pied et Pied+Syllabe Légère.

#### (6) ZU:ZYA-GO

BASE		DÉRIVÉ		
a. <i>me</i>	μ	<i>e:me</i>	(μμ)μ	"œil"
<i>ki:</i>	μμ	<i>i:ki</i>	(μμ)μ	"clé"
<i>mesi</i>	μμ	<i>si:me</i>	(μμ)μ	"repas"
<i>piyano</i>	μμμ	<i>yanopi</i>	(μμ)μ	"piano"
<i>kokoro</i>	μμμ	<i>rokoko</i>	(μμ)μ	"cœur"
<i>fumen</i>	μμμ	<i>menfu</i>	(μμ)μ	"partition"
b. <i>karaoke</i>	μμμμ	<i>okekara</i>	(μμ)(μμ)	"karaoke"
<i>pasokon</i>	μμμμ	<i>konpaso</i>	(μμ)(μμ)	"ordinateur"
<i>ko:hi:</i>	μμμμ	<i>hi:ko:</i>	(μμ)(μμ)	"café"
<i>mane:zya:</i>	μμμμμ	<i>zya:mane</i>	(μμ)(μμ)	"manager"
<i>o:kesutora</i>	μμμμμμ	?		"orchestre"

### 1.3. Réduplication

On distinguera deux types de reduplication en japonais : le premier, la "reduplication simple", qui, comme son nom l'indique, équivaut à la répétition pure et simple d'une ase nue, sans adjonction d'affixe, et sans suppression de matériel segmental. La base ainsi redoublée peut être de longueur variable : une, deux, trois mores voire davantage. En revanche, dans les reduplications « combinées », c'est-à-dire s'accompagnant de l'ajout d'un suffixe, opérant sur une partie tronquée de la base, dans les reduplications partielles, ou bien sur des formes fléchies, le gabarit bimoraïque devient obligatoire pour la base redupliquée. C'est ce qui se produit dans les formations adjectivales en *-sii*, les reduplications partielles, et les reduplications féminines du *nyôbô-kotoba*.

#### 1.3.1. Adjectifs en *-sii*

Ce type de dérivation par reduplication d'une base + adjonction du suffixe adjectival *-sii* n'est possible qu'à partir d'une base redoublée constituée de deux mores (μμ) ou de deux pieds (FF). Le produit de la reduplication, qui devient la base de la suffixation, satisfait donc au principe de Binarité. Ce mode de dérivation relève de la dérivation évaluative car le dérivé entretient bien avec sa base un rapport qui est de l'ordre de la connotation et de l'évaluation subjective.

(7) a. <i>me</i>	μ (L)	"femelle"	<i>meme-sii</i>	"efféminé"
<i>yu</i>	μ (L)	"raison, effet"	<i>yuyu-sii</i>	"grave"
b. <i>gyo:</i>	μμ (H)	"lever les yeux au ciel"	<i>gyo:gyo:-sii</i>	"imposant, majestueux"
<i>kai</i>	μμ (H)	"peine, effort"	<i>kaigai-sii</i>	"ardent, diligent"
c. <i>doku</i>	μμ (LL)	"poison"	<i>dokudoku-sii</i>	"qui semble empoisonné"
<i>nama</i>	μμ (LL)	"cru"	<i>namanama-sii</i>	"bien vif, tout frais"
<i>toge</i>	μμ (LL)	"épine"	<i>togetoge-sii</i>	"acerbe"

Il n'y a aucune formation de ce type à partir d'une base excédant deux mores. Cette contrainte sur la longueur de la base avant *-sii* n'est effective qu'avec le redoublement, donc pour ce qui relève de la dérivation évaluative à proprement parler. Certaines bases non-redoublées avant *-sii* font de 4 à 6 mores (*namameka-sii*, *ositukegama-sii*, etc.)

#### 1.3.2. *Nyôbô kotoba*

Le *nyôbô kotoba* comporte, outre les dérivés par troncation simple présentés ci-dessus, des dérivés par reduplication de la première more ou des deux premières mores d'une

base, ce qui permet d'obtenir une base redoublée binaire. Dans le premier cas, la préfixation par *o-* est impossible ; dans le second cas, elle est très fréquente.

(8) a.	<i>kazu no ko</i>	<i>kazukazu</i>	"œufs de hareng"
	<i>surume</i>	<i>surusuru</i>	"seiche séchée"
b.	<i>me</i>	<i>o-meme</i>	"œil (enfantin)"
	<i>te</i>	<i>o-tete</i>	"menotte (enfantin)"
	<i>katuobusi</i>	<i>o-kaka</i>	"bonite séchée"

### 1.3.3. Idéophones

Les racines idéophoniques du japonais sont toutes de structure H ou LL au niveau latent, bien qu'on ne les rencontre jamais telles quelles dans la langue. Elles apparaissent obligatoirement redoublées, suffixées par *-ri*, ou bien étoffées d'une nasale-more, d'une gémation consonantique, ou d'un allongement vocalique (9). On relève également des reduplications partielles (10) de la dernière more d'une racine bimoraïque.

(9)	<i>/bata/</i>	'claquement'	<i>batabata</i>	<i>batari</i>	<i>batan</i>	<i>batta</i>	<i>batat(-to)</i>
	<i>/zabu/</i>	'splash'	(expriment différentes façons de claquer)				
			<i>zabuzabu</i>	<i>zaburi</i>	<i>zabun</i>	<i>zanbu</i>	<i>zabut(-to)</i>
			(expriment différentes façons d'éclabousser)				
(10)	<i>/simi/</i>		<i>simimi</i>	"plein à craquer"			
	<i>/toho/</i>		<i>toho</i>	"déçu, exténué, abattu"			

## 1. Dérivation évaluative « à principe mélodique (segmental) »

Les dérivés évaluatifs à principe mélodique, peu étudiés en japonais, consistent en un apport segmentalement fixe et identifiable, selon un schéma qui relève de la composition, sauf que les éléments affixés n'apparaissent jamais sous une forme indépendante et qu'ils n'ont pas de valeur dénotative. Il s'agit de combiner un affixe de forme segmentale fixée une fois pour toute à une base afin de produire un effet connotatif et appréciatif. Dans tous les cas, la forme mélodique de l'affixe est donnée préalablement à la dérivation, ce qui distingue radicalement ce type des types prosodiques. Mais cela ne signifie pas que dérivations prosodique et mélodique soient incompatibles. Bien au contraire, elles sont parfois combinées, comme dans les dérivés hypocoristiques (troncation + suffixation par *-tyan* : *Masako* → *Maa-tyan*), ou en langage féminin (troncation + préfixation par *o-* : *sasimi* → *osasi*).

Ces dérivés se caractérisent tous par le fait suivant : l'apport mélodique qui les caractérise est indéniablement marqué du point de vue phonologique ou morphologique.

### 2.1. Voisement initial : connotation péjorative

On trouve en japonais des dérivés à connotation péjorative formés par voisement secondaire d'une obstruante initiale sourde. Ici, l'affixe se réduit à un trait, le trait [voisé], mais il s'agit bien d'une dérivation fondée sur un principe mélodique.

(11)	<i>kara</i>	"coque"	<i>gara</i>	"carcasse"
	<i>sarasara</i>	"lisse, doux"	<i>zarazara</i>	"rugueux"
	<i>sama</i>	"apparence"	<i>zama</i>	"tronche"
	<i>tokoro</i>	"endroit, moment"	<i>dokoro</i>	"(mauvais) moment"

La présence d'un voisement sur une obstruante voisée initiale peut être considérée comme marquée en japonais; en effet: le voisement initial est souvent secondaire, comme le montrent les exemples ci-dessus; les morphèmes indépendants commençant par *g*, *z*, *d*, *b* sont quasiment inexistantes en japonais Yamato (japonais natif); lorsque le voisement initial n'est pas secondaire, il est presque toujours chargé d'une connotation péjorative (*gomi* "ordures", *busu* "laidron"...); il n'existe pas de racine Yamato comportant deux obstruantes voisées; les obstruantes voisées refusent la gémation; le voisement n'a été noté dans l'écriture japonaise que tardivement (Labruno 1998).

## 2.2. Palatalisation : nuance enfantine, d'immatunité, de désordre, d'incohérence

(12)	<i>san</i> 'suffixe d'adresse (M, Mme Melle)'	<i>tyan</i> 'idem, envers un enfant'
	<i>sama</i> 'suffixe d'adresse (honorifique)'	<i>tyama</i> 'idem (affectueux, enfantin)'
	<i>pokopoko</i> 'sautillement'	<i>pyokopyoko</i> 'sautillement imprévisible'
	<i>sensei</i> 'professeur'	<i>syensyei</i> 'idem (enfantin)'

La palatalisation apparaît comme marquée dans les mots japonais d'origine Yamato, car elle est, comme le voisement initial, toujours d'origine secondaire. Cette palatalisation a en outre pour effet de produire une structure syllabique CyV, à noyau branchant, marquée du point de vue phonologique, et particulièrement en japonais Yamato, où la structure CV (avec C optionnel à l'initiale de mot uniquement) est de loin la plus répandue. Les structures syllabiques lourdes à rime branchante sont sporadiques, et résultent toujours, en japonais Yamato, d'une évolution à partir du type CV.

## 2.3. Préfixation

La dérivation à principe mélodique se réalise majoritairement par préfixation. Le plus répandu de ces préfixes est sans conteste *o-*, mais il en existe quelques autres, tous dépourvus de valeur dénotative. Le simple fait, pour ces éléments, d'être antéposé à la base constitue indéniablement, dans le système d'une langue comme le japonais à morphologie clairement suffixante car usant de particules casuelles et d'auxiliaires verbaux postposés, une première caractéristique fortement marquée. En effet, il est frappant de constater qu'il existe en japonais très peu de préfixes, et qu'ils sont tous évaluatifs<sup>4</sup>. Mais cette position préfixale ne constitue pas le seul trait marqué de ces morphèmes : ils le sont aussi des points de vue segmental ou prosodique.

### 2.3.1. *o-* / *on-* : valeur honorifique ou polie<sup>5</sup>

Le préfixe *o-* permet en japonais moderne de former des dérivés polis ou honorifiques. Il s'est répandu dans la langue commune à partir du *nyōbō kotoba*, et est utilisé actuellement par les hommes et par les femmes dans le registre de déférence (expression du respect, de l'humilité ou de la politesse), quoiqu'il soit cependant beaucoup plus répandu dans la langue féminine. La variante *on-* est plus rare.

(13)	<i>tegami</i> "lettre"	<i>o-tegami</i> "lettre (honorifique)"
	<i>yomi</i> "lire (déverbal)"	<i>o-yomi</i> "lecture (honorifique)"
	<i>yasai</i> "légume"	<i>o-yasai</i> "légume (poli)"
	<i>mi</i> "corps"	<i>on-mi</i> "honorabile corps"

D'après Shibata (1957), 60% des noms japonais ne seraient pas préfixables par *o-*. Les impossibilités sont d'origine sémantique, lexicale, ou bien phonologique. C'est ainsi que les noms commençant déjà par *o-* sont très réticents à la préfixation honorifique (14 a.) de même que les noms de plus de 4 mores (14 b.) :

#### (14) PRÉFIXATION PAR *o-*

	Impossible		Possible	
a.	<i>oke</i> * <i>o-oke</i>	"plat en bois"	<i>ike</i> * <i>o-ike</i>	"étang"
	<i>obi</i> * <i>o-obi</i>	"ceinture de kimono"	<i>eri</i> * <i>o-eri</i>	"col"
	<i>ozī</i> * <i>o-ozī(-san)</i>	"oncle" → <i>ozī-san</i>	<i>ko</i> * <i>o-ko(-san)</i>	"enfant"
b.	<i>ho:renso:</i> * <i>o-ho:renso:</i>	"épinard"	<i>yasai</i> * <i>o-yasai</i>	"légumes"
	<i>zyagaimo</i> * <i>o-zyagaimo</i>	"pomme de terre"	<i>nasu</i> * <i>o-nasu</i>	"aubergine"
	<i>tamanegi</i> * <i>o-tamanegi</i>	"oignon"	<i>negi</i> * <i>o-negi</i>	"poireau"

Outre sa nature préfixale, marquée en japonais, ce morphème comporte une structure syllabique marquée, ne comportant pas d'attaque et réduite à un simple noyau vocalique. La forme *on-* présente une structure syllabique encore plus marquée dotée d'une coda.

<sup>4</sup> Quelques morphèmes comme *tyo:* "super", *hi* "a-" ou *mu* "non-" sont des préfixes empruntés au chinois.

<sup>5</sup> Faute de place, nous laisserons de côté le préfixe honorifique *go-*, d'origine chinoise.

### 2.3.2. *do-* / *don-* : valeur péjorative ou intensive

Ce préfixe appartient à la langue familière masculine. D'une productivité assez faible, il confère à un nom ou à un adjectif une connotation familière, péjorative ou intensive.

(15)	<i>inaka</i>	"campagne"	<i>do-inaka</i>	"idem (péjoratif)"
	<i>erai</i>	"intelligent"	<i>do-erai</i>	"super balèze"
	<i>hyakusyō</i>	"paysan"	<i>do(n)-byakusyō</i>	"idem (péjoratif)"
	<i>wasure</i>	"oubli"	<i>do-wasure</i>	"oubli total"
	<i>soko</i>	"fond"	<i>donzoko</i>	"idem, intensif "

Le caractère marqué de ce préfixe évaluatif réside dans la présence d'une obstruante voisée initiale (cf. 2.1). En outre, l'allomorphe *don-*, avec sa coda nasale, présente une structure syllabique marquée en japonais.

### 2.3.3. *bu-* : valeur péjorative, intensive

Ce préfixe verbal, qui semble peu productif, appartient au registre masculin vulgaire. Il apporte une nuance intensive et exprime l'idée d'une action accomplie avec violence. Il entraîne toujours la gémination de la consonne initiale de la base.

(16)	<i>korosu</i>	"tuer"	<i>buk-korosu</i>	"faire la peau"
	<i>tobasu</i>	"lancer, aller à toute vitesse"	<i>but-tobasu</i>	"foncer"
	<i>naguru</i>	"frapper"	<i>bun-naguru</i>	"tabasser"

De nouveau, le préfixe évaluatif commence par une obstruante voisée, formant une syllabe lourde à coda vide, dont le contenu segmental dépend de l'attaque suivante.

### 2.3.4. *ma-* / *ma-* : valeur intensive

*ma-*, préfixe intensif assez productif, s'adjoint à une base nominale ou adjectivale et lui confère une valeur de complétude ou de perfection. Cette préfixation s'accompagne presque toujours d'une gémination ou d'un voisement de la consonne initiale de la base, plus rarement d'une aphérèse ou d'une épenthèse de consonne.

(17)	<i>kuro</i>	"noir"	<i>makkuro</i>	"tout noir"
	<i>aka</i>	"rouge"	<i>makka</i>	"tout rouge"
	<i>naka</i>	"milieu"	<i>mannaka</i>	"plein milieu"
	<i>ao</i>	"bleu"	<i>massao</i>	"tout bleu"
	<i>kokoro</i>	"cœur"	<i>magokoro</i>	"cœur véritable"
	<i>mizu</i>	"eau"	<i>mamizu</i>	"eau douce"

Là encore, le préfixe présente une structure syllabique le plus souvent marquée. Lorsqu'il se réduit à la structure CV, comme dans l'exemple *mamizu* "eau pure", sa valeur paraît plus dénotative que connotative.

### 2.4. Suffixe *-me* : valeur dépréciative

On peut hésiter à classer ce suffixe parmi les suffixes évaluatifs sans valeur dénotative car il dérive presque certainement du morphème *me*, *mesu* "femelle", employé en composition sans valeur dépréciative (ex: *meusi* "vache"). On ne peut s'empêcher de noter pourtant que ce suffixe comporte la voyelle *e*, éminemment marquée en japonais Yamato puisqu'elle est de loin la moins fréquente de toutes, qu'elle n'apparaît que très rarement en syllabe initiale des mots dissyllabiques, et qu'elle est associée dans le lexique idéophonique aux valeurs de saleté, de dégoût, de désagrément.

(18)	<i>inu</i>	"chien"	<i>inu-me</i>	"sale cabot"
	<i>watakusi</i>	"je"	<i>watakusi-me</i>	"mon insignifiante personne"

## 2. Conclusion

Au terme de cet inventaire, il ressort que les dérivations obéissant à des principes mélodiques usent d'affixes ou d'altérations prosodico-segmentales qui sont, à un titre ou à un autre, fortement marqués. À l'opposé, les formes prosodiques qui émergent de la dérivation prosodique peuvent toutes être considérées comme non-marquées.

Cette propension manifeste à la marque paraît caractéristique des dérivés évaluatifs « mélodiques » en japonais, mais on peut se demander s'il n'en va pas de même dans d'autres langues, à commencer par le français, dont nombre de suffixes évaluatifs tels que *-Vche*, *-ingue*, *-if*, etc. (Plénat 97a, 97b) semblent segmentalement marqués, alors que les structures prosodiques non-marquées se manifestent volontiers dans les dérivations évaluatives, telles que le redoublement hypocoristique (Féfé = Frédéric). On ne peut manquer de citer également le segment *shm-* de l'anglais des formations en écho du type *book-schmook*, *apple-schmapple*, dont la séquence mélodique *shm* enfreint les règles phonotactiques de cette langue. Les suffixes allemands, *-chen*, *-lein*, *-i*, *-li*, *-tschi*, *-l*, *-erl*, *tscherl* (cités par Dressler et Merlini Barbaresi 1994) apparaissent également relativement marqués.

Plusieurs travaux récents, notamment McCarthy et Prince (1997a), Itô, Kitagawa et Mester (1996), Alderete *et al.* (1997), ont montré que la morphologie prosodique est fréquemment le domaine d'émergence de la non-marque. Mais peu (pas?) de travaux ont signalé le caractère généralement fortement marqué sur le plan segmental et/ou prosodique des affixes entrant dans la dérivation évaluative, qui apparaît de fait comme le domaine de « l'émergence de la marque ».

Partant de cette constatation, on est conduit à s'interroger sur ce qui, dans la dérivation évaluative, justifie l'apparition d'un tel écart entre le prosodique et le mélodique, et les raisons qui font que l'on assiste, dans la dérivation évaluative, à l'émergence de structures plus marquées que ne le laissent attendre, dans la phonologie d'une langue, les lois de fréquence, ou de probabilité.

Les travaux de McCarthy et Prince (1997a, b) fournissent les premiers éléments de réponse à ces questions : dans la dérivation évaluative à principe prosodique, le dérivé doit respecter des contraintes d'identité entre la base et dérivé, plutôt que des contraintes de fidélité entre Input et Output. C'est pourquoi on assiste à l'émergence de formes non-marquées dans ce type de dérivation, car ce n'est pas la relation Input-Output qui serait évaluée, mais la relation Base-Dérivé. Ainsi, "une contrainte structurale rendue inactive généralement dans la langue à cause de sa domination par des contraintes de fidélité Input-Output peut émerger comme visiblement active dans des situations où la fidélité Input-Output n'est pas pertinente." (McCarthy et Prince 1997b: 31). Dans la dérivation évaluative à principe mélodique, au contraire, on peut penser que l'évaluation s'opère sur la relation Base-Dérivé, mais aussi, vraisemblablement, sur la relation Input-Output de l'affixe. Les conditions ne sont donc pas remplies pour que des formes non-marquées surviennent dans l'affixe, mais, notons qu'elles ne le sont pas davantage pour que des formes nettement marquées y émergent. Ce qu'il faut expliquer, c'est pourquoi la forme des affixes évaluatifs est marquée *dès l'Input*.

Je me contenterai de poser ici les premiers jalons d'une analyse, qui demandera un traitement plus détaillé et plus formel. Mon hypothèse est la suivante : le recours à des séquences marquées dès l'origine dans les affixes évaluatifs minimise le risque d'aboutir, à l'issue de la dérivation, à des juxtapositions d'éléments identiques ou trop ressemblants. Tout ceci relèverait donc d'un principe dissimilatoire (OCP) large et anticipatoire, qui veut qu'entre l'affixe et sa base, il y ait un maximum de contraste (un principe d' "*identity avoidance*", cf. Yip 1995). Des stratégies de dissimilation affectant soit la forme du suffixe, soit la forme de la base, ou des stratégies de renoncement pur et simple à la dérivation sont fréquemment observables dans les langues, parmi les dérivés évaluatifs et ailleurs, en cas de risque d'identité de deux segments ou de deux morphèmes (cf. en japonais l'impossibilité d'une préfixation par *o-* avant une base commençant par /o/). Mais de tels ajustements sont coûteux pour la grammaire, car ils amènent à enfreindre des contraintes dominantes, notamment des contraintes de fidélité. Dans cette perspective, les affixes segmentalement et prosodiquement marqués apparaissent comme optimaux, en vertu d'un principe de précaution, car ce sont eux qui,

statistiquement, présenteront un moindre risque d'identité avec le matériel segmental et prosodique figurant déjà dans la base.

## BIBLIOGRAPHIE

- ALDERETE J., & al. (1997), *Reduplication with fixed segmentism*, ms. Un of Massachussets, Amherst.
- DOI T & MORISUE Y. (1964), *Gendaigo no yure, Nihongo no rekisi 5*, Tokyo, Heibonsya.
- DRESSLER W.U & MERLINI BARBARESI L. (1994), *Morphopragmatic, (Trends in Linguistics - Studies and Monographs 76)*, Mouton de Gruyter, Berlin New York.
- ITÔ J. (1990), "Prosodic minimality in Japanese", *Papers from the 26<sup>th</sup> Regional Meeting of the Chicago Linguistic Society*, Chicago Linguistic Society, Chicago, pp 213-239.
- ITÔ J., KITAGAWA Y. , MESTER A. (1996), "Prosodic faithfulness and correspondence: evidence form a Japanese argot", *Journal of East Asian Linguistics* 5, pp. 217-294.
- LABRUNE L. (1998), « Les consonnes voisées (*dakuon*) dans la phonologie du japonais et l'histoire de leur représentation graphique », in *Japon Pluriel 2, Actes du deuxième colloque de la SFEJ*, pp. 295-304, Arles, Philippe Picquier.
- MARTIN S. E. (1975), *A Reference Grammar of Japanese*, Tôkyô, Tuttle
- MCCARTHY J. & PRINCE A. (1997a), « L'émergence du non-marqué. L'optimalité en morphologie prosodique », *Langages* 125, pp. 55-99.
- MCCARTHY J. & PRINCE A. (1997b), *Faithfulness and Identity in Prosodic Morphology*, ms. à paraître.
- PLÉNAT M. (1997a), « Morphophonologie des dérivés en *-Vche* », *Recherches Linguistiques de Vincennes* 26, pp. 113-150.
- PLÉNAT M. (1997b), « Morphophonologie des dérivés argotiques en *-ingue* et en *-if*. Remarques sur quelques cas d'épenthèse de consonne après consonne en français », ms. CNRS, Toulouse le Mirail.
- POSER W. (1990), "Evidence for foot structure in Japanese", *Language* 66, pp. 78-105.
- SHIBATA T. (1957), "o- no tuku go, tukanai go", *Gengo Seikatu* 70:7, pp. 40-49.
- SUZUKI H (1996), *Minimal Words in Japanese*, ms.
- YIP M. (1995), *Identity Avoidance in Phonology and Morphology*, ms., University of California, Irvine.